

Père François Zannini

Les témoins de l'Amour éternel



Editions du Parvis
1648 Hauteville / Suisse

PRÉFACE

Ces vies dont on ne parle jamais!

On peut entendre sur une certaine radio des histoires extraordinaires, des dossiers secrets, des récits bouleversants; mais ce qui est étonnant dans ces pages relatant le livre de nombreuses vies, c'est qu'on n'a retenu que les instants les plus macabres, les minutes les plus folles de ces existences pour les exposer au grand public. En un mot, l'homme est heureux de raconter le *sensationnel* de l'horreur, la *profondeur* du crime et l'*orgie* de la bassesse humaine. Cependant il ne lui vient pas à l'esprit d'écrire quelque chose *d'exaltant*, *d'encourageant* et *d'édifiant* qui pourrait montrer que l'homme est aussi capable avec Dieu et par Lui de faire de *grandes choses*, des *actes sublimes*, des *chefs-d'œuvre d'héroïsme*, en d'autres mots, des *actes d'amour vrai* transcendant l'image de marque de l'homme et lui redonnant sa *véritable identité* d'enfant de Dieu, de fils et de fille de l'Amour, de cet amour qui honore la dignité humaine.

C'est pourquoi ces histoires véridiques sont les pages de vies d'hommes et de femmes humbles et simples profondément soucieux de vivre pour **aimer** et uniquement pour cela. Le *courage* et l'*amour* d'une Jacqueline, la *douceur* d'un Samuel, la *générosité spontanée* d'un Didier, le *regard* d'un Thomas, l'*humilité* d'un Giovanni n'ont pas fini de nous étonner et de nous émerveiller

parce qu'ils nous révèlent la *force d'aimer* de l'homme. Ce dernier a centré toute sa vie sur l'*absolu* de l'Amour, et il est capable des pires folies pour aimer comme le commun des hommes n'est, hélas, plus capable de le montrer quotidiennement. Par respect pour ces hommes et ces femmes qui désirent aimer dans le *silence* et l'*humilité*, et qui souhaitent rester dans l'*anonymat* de l'amour *discret* mais *efficace*, l'auteur ne peut pas révéler au lecteur leur nom et leur prénom. La discrétion sur les personnages de ces récits n'enlève rien à leur authenticité qui garde tout son éclat par la vraisemblance et la clarté des faits et la grande humilité des acteurs.

Si, dans notre monde, on exhibe beaucoup les vedettes de la chanson et du cinéma, les grands champions sportifs, les hommes politiques, les artistes et les savants célèbres, paradoxalement on ne parle presque jamais de ces hommes et de ces femmes qui vivent simplement et aiment héroïquement jusqu'à faire le sacrifice de leur vie pour que l'amour triomphe et que la haine recule un peu plus.

Si la plupart des journaux, des magazines, des livres, des émissions de radio et de télévision, des films nous offraient des histoires d'amour où les *vertus triomphent*, où la *justice demeure*, où la *vérité l'emporte* sur le mensonge, où *le beau domine* sur la laideur et le cynisme, en un mot où le bien efface progressivement l'horreur et les monstruosité du mal, on verrait peut-être moins de suicides, moins de divorces, moins de délinquance, moins de crimes et de viols passionnels, et surtout moins de guerre. Alors on réaliserait avec ravissement que, sur la terre, l'homme peut vivre *plus heureux* à condition qu'il enseme dans le *cœur* de ses enfants le **souci majeur d'aimer**: d'une part, en leur donnant par sa vie et ses paroles le *bon exemple*, et d'autre part, en contribuant, par une saine éducation physique et mentale, à leur faire mépriser tout ce qui annihile la dignité humaine et l'entraîne dans la bassesse du profit et de la jouissance égoïstes.

Puison dans le répertoire des Sciences, des Arts et des Lettres tout ce qui élève l'esprit et enrichit le cœur humain, et nous aurons, dès aujourd'hui et demain, des hommes et des femmes qui vivront dans la *recherche* de la Vérité, dans la *pratique* des vertus, et la *richesse* de l'Amour qui engendrent la justice et la paix. Nous aurons toujours le monde et la civilisation que nous méritons. Ceux qui sèment le mensonge ne récoltent pas la vérité, et ceux qui vivent dans la haine, ne jouissent jamais de la paix. D'ailleurs saint Augustin écrit dans la Cité: «*A force de tout voir, on finit par tout supporter et à force de tout supporter, on finit par tout accepter.*»

Alors ouvrons nos yeux pour regarder à travers la **lumière** ce qui est beau et ouvrons nos cœurs pour aimer à travers la **vertu** ce qui est grand et sanctifiant, nous deviendrons alors, comme les auteurs de ces histoires, des hommes et des femmes heureux parce que nous aurons su construire en nous et autour de nous un univers de joie et de paix en nous faisant, grâce à Dieu, les **artisans de l'amour**.

L'aveu d'une sainte

Bernard vient de terminer ses études de médecine dans une université suisse. Il est désormais docteur et va bientôt prendre un service en cardiologie à l'hôpital de sa ville natale. Là, il se consacre à son travail avec dévouement et passion parce qu'il a une âme de chercheur et un grand amour de l'homme. Comme tous les médecins, il désire soulager ses malades et faire tout ce qu'il peut pour atténuer leurs souffrances et les guérir.

Jacqueline, une jeune infirmière, travaille également dans le service de cardiologie. Discrète et toujours souriante, elle est sans cesse prête à rendre service, à écouter et à aimer ces malades qui souffrent et qui apprécient sa douceur, sa bonté et son grand amour de l'homme défiguré par la maladie. Elle aussi à sa manière, tente de soulager leurs souffrances et fait tout ce qui est en son pouvoir pour les conduire vers la guérison.

Bernard est un homme timide mais ambitieux, et il a déjà remarqué la qualité d'âme de Jacqueline qui est pour lui une infirmière hors du commun. Il apprécie son sens du dévouement et sa grande force de caractère se révélant dans un devoir magnifiquement accompli. Il n'hésite pas à lui demander des services, à lui confier particulièrement des malades difficiles et à lui faire une grande confiance. De leur collaboration naîtront une amitié, puis une intimité de sentiments, un échange de cœurs partageant

des confidences mutuelles et finalement la révélation d'un amour réciproque qui débouchera sur un mariage.

Un beau matin de printemps, Bernard et Jacqueline s'uniront dans une petite église de campagne, car tous les deux sont amoureux de la tradition champêtre et de la nature. Ce jour-là sera, pour eux, le plus beau parce que ce sera un jour de rêve et de soleil où s'ouvre devant eux l'aurore d'une vie nouvelle avec l'espérance du chirurgien et la ténacité de l'infirmière.

Les années vont passer. Bernard et Jacqueline continueront leur travail à l'hôpital. Bernard est toujours très pris par les opérations et les soins d'urgence et Jacqueline par les responsabilités d'infirmière. Néanmoins leur conscience dans le travail bien fait et leur grand amour commun de l'homme leur apportent beaucoup de joie dans leur vocation quotidienne, ajoutée à celle de leurs premières années de mariage qui étaient une lune de miel prolongée.

Un jour, la famille s'agrandit, et Bruno vint combler de joie le cœur d'un Bernard et d'une Jacqueline, bienheureux d'être parents. Dès ce jour, Jacqueline s'arrêta de travailler pour se consacrer, comme épouse et comme mère, à sa nouvelle vie de femme au foyer. Bruno avait 3 ans quand Marie naquit et ravit une seconde fois les heureux parents qui s'émerveillaient de leur petite fille qui allait être une gentille petite sœur pour Bruno. Jacqueline, Bernard, Bruno et Marie formaient un quatuor parfait. Qu'il était beau de voir vibrer ces quatre cœurs à l'unisson de l'amour! Cette famille était heureuse et tout allait trop bien pour être vrai. L'aisance matérielle, la réussite professionnelle de Bernard et l'excellent caractère de Jacqueline permettaient à cette famille de trouver un équilibre et une harmonie que beaucoup de foyers auraient souhaités. La richesse, le confort et une certaine tendresse maternelle peuvent-ils suffire à créer la stabilité d'un bonheur familial durable?

Ce foyer était heureux grâce à l'argent de Bernard et à la bonté de Jacqueline. Mais nul couple n'est à l'abri des circonstances de

la vie pouvant fortement ébranler sa solidité, et parfois compromettre son unité. En effet Bernard est un excellent chirurgien, il fait bien son travail et il suit ses malades jusque dans leur convalescence et leur guérison. A 42 ans, il lui fut confié des responsabilités médicales importantes dans le Service de la Recherche. Ce furent alors la recherche qui primait, et moins de soins pour les malades, puis les colloques, les voyages, les conférences et les banquets. Bernard allait connaître une autre vie, un autre monde beaucoup plus grisant et lui offrant beaucoup plus de moyens de satisfaire son ambition que la routine de sa vie hospitalière et familiale ne pouvait le lui permettre. Bernard était ambitieux, ne l'oublions pas, et son orgueil était de réussir, de se prouver à lui-même qu'il pouvait être un grand savant de renommée nationale et peut-être internationale. Qui sait?

Il n'était plus souvent à la maison, et ce genre de vie lui avait tourné la tête. Jacqueline l'avait compris quand elle perçut en son mari l'ambition effrénée du savant que plus rien ne pouvait satisfaire. Jacqueline essaya de raisonner son mari et de lui faire comprendre que la gloire et la réussite sociale sont moins importantes que le bonheur du foyer et des enfants, et qu'aujourd'hui, il ne restait plus beaucoup de leurs premières années de vrai bonheur. Jacqueline voulait vivre pour l'*amour* de son mari et de leurs enfants, et Bernard pour la *gloire*. C'est ainsi qu'il ne voulut rien entendre, prétextant que c'était la chance de sa vie, et comme il avait réussi son mariage, il voulait ne pas la manquer et réussir également sa consécration professionnelle. Jacqueline qui était sage se tut; mais elle découvrit, depuis ce jour, un autre aspect de son mari, un autre reflet de son caractère que la vie lui révélait au grand jour. Courageuse, elle vécut désormais pour ses enfants, et encore dans l'espoir de voir son mari revenir sur sa décision pour apaiser la tension conjugale et familiale. Face à ce début de tempête, Jacqueline montra beaucoup de sang-froid et de lucidité car, comme elle disait:

«*Quand le bateau dévie, il faut tenir la barre de toutes ses forces.*»

Bernard se donna tellement à la Recherche qu'il en oublia presque sa famille. Il avait peu de temps à consacrer à sa femme et choyait peu ses enfants. Lors d'une conférence à l'étranger, il rencontra une femme médecin, Michèle, qui, comme lui, était passionnée de recherche médicale pour le bien de l'humanité. Entre eux naquit une amitié réciproque qui, transformée en amour, devint pour Bernard une seconde passion. Celle-ci se consolida par la naissance d'un enfant illégitime: Jean-Claude. Bernard aimait beaucoup cet enfant et, le voyant grandir, il avait eu le désir d'en faire, un jour, un chercheur comme lui, tellement il fut frappé par la brillante intelligence de l'enfant. A 10 ans, son fils sera intrépide et bouillant comme sa mère et têtu comme son père et, à 16 ans, il se tuera dans un accident de moto. Quel drame et quelle souffrance pour Bernard et Michèle!

Bernard rentrait encore quelquefois dans sa vraie famille à qui il accordait très peu de temps en raison de sa double vie, prétextant toujours le travail et les conférences. Mais l'intuition d'une femme ne se trompe pas, et Jacqueline savait que son mari menait une double vie et avait conçu un autre enfant avec Michèle. Néanmoins, elle n'avait jamais voulu demander le divorce et luttait beaucoup pour préserver la vie de ses enfants. Elle se contenta de tout garder dans son cœur comme Marie à Nazareth garda dans le sien les confidences d'autrui.

Quand vint le jour de l'enterrement, Bernard était venu chez les siens et voulut se changer, prétextant une réunion importante. Jacqueline qui était également au courant de la mort de Jean-Claude sortit de l'armoire le plus beau costume de son mari. Ce complet sombre, d'un gris foncé, était assez discret pour les funérailles, et elle lui dit en le lui donnant et en le regardant droit dans les yeux: «*Tu as raison, Bernard, il te faut être beau et distingué pour l'enterrement de ton fils.*»

Bernard demeura coi. Confondu et bafouillant quelques mots, il lui répondit: «*Tu, tu étais au courant.*»

Et Jacqueline de lui faire cet aveu dans un regard plein de compassion et d'amour: «*Oui, j'étais au courant depuis longtemps, depuis très longtemps, mais je savais aussi depuis toujours que **mon amour serait plus fort que ta faiblesse.***»

A ces mots, Bernard pleura comme un enfant car il était sensible et, à la mort de son fils illégitime, il puisa le réconfort dans le courage, la vertu et le grand amour de sa femme qu'il avait bafouée pendant 17 ans, et qui pendant tout ce temps, n'avait pas cessé de l'aimer.

Bouleversé par la mort de son fils illégitime, Jean-Claude, et la force d'amour de Jacqueline, il reprit le chemin de la raison et de l'amour vrai. Il comprit après 17 ans d'erreur que, s'il se croyait un savant, il s'était trompé et n'avait réussi ni sa vie professionnelle, ni sa vie familiale, mais qu'en revanche, il venait de prendre conscience que Jacqueline, sa femme, était une vraie **sainte** parce qu'elle avait beaucoup souffert sans se plaindre, sans perdre espoir, en supportant sa peine immense dans la prière et le silence. Et ce qui l'affligeait sans doute le plus à ses yeux, c'est qu'il n'avait jamais su vraiment l'aimer, vu qu'il avait souvent méprisé sa grandeur d'âme.

Ainsi leur vie recommença après une longue blessure que le temps cicatrisa, mais Jacqueline et Bernard se regardèrent avec un nouveau visage: elle avec des yeux remplis de pardon et de paix, et lui avec ceux de la contrition et de l'espérance d'une vie nouvelle plus tournée vers le don de soi que vers la satisfaction de sa vanité.

TABLE DES MATIÈRES

Préface: Ces vies dont on ne parle jamais!.....	5
L'aveu d'une sainte.....	8
La sagesse d'un avocat.....	13
Le sourire de l'enfant	18
La générosité de Didier	21
Voici ma vie	27
Le chapelet d'un communiste.....	35
Un chirurgien contemplatif.....	48
La réponse de l'amour.....	53
Un Noël de rêve	58
Le Christ était dans l'usine.....	67
La servante du prêtre.....	76
Le miracle de l'eucharistie	83
Le remords de l'enfant.....	89
La sagesse d'un père	97
Le pardon d'un professeur	103
A l'écoute d'une désespérée	111
L'enfant de ma belle-sœur	119
Le sacrifice d'une vie	127
Le repentir d'un mannequin.....	134
Le père des enfants de la rue	147
Un curé d'Ars au 20 ^e siècle.....	151
L'offrande de ma vie pour ton sacerdoce.....	156

Un testament éducateur	161
Guéri par l'eucharistie	166
Marie exauce la prière de l'enfant	170
Sa foi courageuse toucha le cœur de Dieu	176
Le bon larron devenu apôtre.....	179
Conclusion: Des hommes <i>divins</i> pour un monde plus <i>humain</i>	185